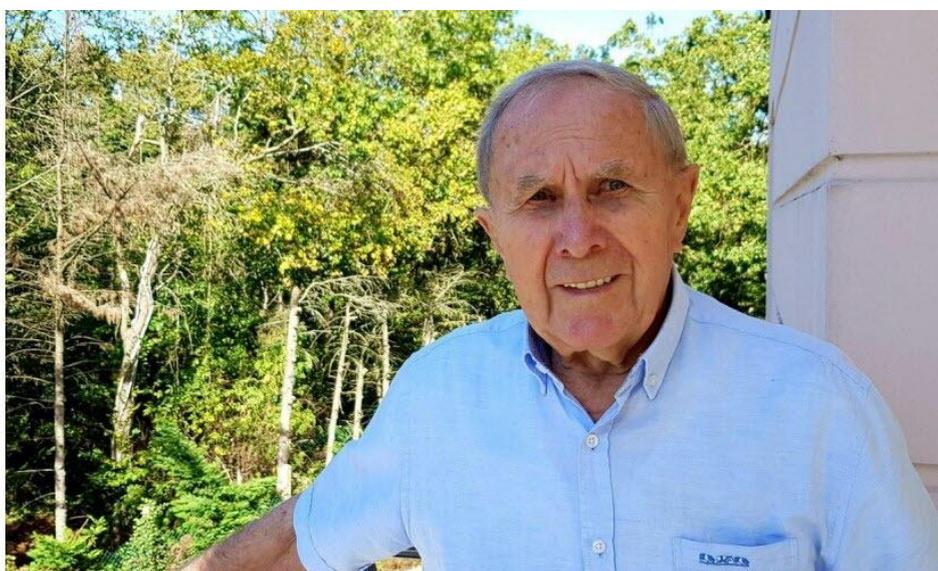


# Environnement Stocamine, à Wittelsheim: le « dernier » coup de gueule d'Étienne

Trentre-deux ans au fond de la mine, 56 à la surface dont 30 passés à combattre Stocamine... À 88 ans, Etienne Chamik lance un « dernier » coup de gueule devant la décision des services de l'État de laisser au fond 42 000 tonnes de déchets ultimes.

Par **G.G.** - Aujourd'hui à 18:05 - Temps de lecture : 2 min

\_ | | Vu 105 fois



Etienne Chamik milite depuis trente ans contre Stocamine. Photo DNA /Grégoire GAUCHET

Dans un an, on soufflera les vingt bougies de l'impossible incendie de Stocamine, survenu le 10 septembre 2002. Tandis que la commission de suivi de site des MDPA-Stocamine poursuit ses travaux, Étienne Chamik continue de lancer son pavé de sel gemme dans la mare aux expertises, quitte à agacer, comme il le fait depuis trente ans. Il est devenu le lanceur d'alerte octogénaire d'un scandale qui s'éternise tout en conservant son actualité.

[Le 11 octobre, la cour administrative d'appel de Nancy statuera](#) sur les référés-suspension introduits par la Collectivité européenne d'Alsace et la CLCV (Consommation logement et cadre de vie), une association dont Étienne Chamik fait partie, contre la décision de l'État de confiner à 545 m de profondeur 42 000 tonnes de déchets.

« C'est encore possible »

Lui n'en démord pas : « Le bon sens est, pour éviter la pollution de la nappe phréatique, de sortir ces déchets et de garantir ainsi à tout jamais la préservation de cette eau qui alimente des millions d'habitants. C'est encore possible ».

La qualité de l'eau, l'ancien mineur a commencé à s'en préoccuper avec la CLCV lorsque, dans les années 80, celle de Wittelsheim est devenue impropre à la consommation. Aux robinets coulait un cocktail d'H<sub>2</sub>O et de nitrochlorobenzène en dérive dans la nappe. « Une pollution historique issue des Industries Chimiques de Mulhouse Dornach », rappelle-t-il. Les puits de captage de Wittelsheim sont toujours contaminés. La commune continue en 2021 d'acheminer son eau depuis la Hardt.

La société peut-elle risquer d'ajouter à cette soupe le brouet qui dort dans le sous-sol de Joseph-Else ? La nappe phréatique est située beaucoup plus haut que Stocamine, lui oppose-t-on. « L'eau descend par les puits de mine malgré leur bouchage » répond-il, déplorant l'occasion manquée de 2012 : « On aurait pu tout sortir quand on a déstocké les déchets mercuriels. »

Et l'octogénaire de vilipender les experts : « Les grosses têtes qui ont décidé de laisser tous ces déchets au fond. Un poison pour les générations futures. À tous ceux-là je dis : “Vous serez responsables d'un crime contre l'humanité”. »

Aux raisonnements « hors sol » des têtes pensantes dont il dénonce « les mensonges », l'ex-délégué CFDT aux MDPa oppose « le bon sens » et l'expertise du fond, mésestimée, des gens de terrain. Le « bon sens » écologique qu'il défend, les autres mineurs ne l'ont pas toujours partagé, c'est un euphémisme, quand, à la fermeture des mines, il s'agissait de maintenir de l'emploi industriel dans le Bassin potassique. « Dès les années 90, je m'y suis opposé, je dénonçais un projet dangereux et contre-nature ». Et jusqu'ici, on ne peut pas dire que l'histoire lui ait fait manger son chapeau.